

tes. M. Lechartier s'est défendu d'avoir voulu se servir de son personnage Parennes comme "d'un porte-voix honteux." Cependant pour quiconque a lu *l'Irréductible force*, les critiques placées sur les lèvres du vieux "cercleux" dépaysé paraissent intentionnelles. L'impression qui se dégage du livre c'est que ce viveur décaqué voit pourtant assez clair, et dit un peu brutalement de grosses vérités. A part le banquier Hubert et l'héroïne, madame Cérences, tous les personnages canadiens que M. Lechartier met en scène sont odieux, ou ridicules.

Nous arrivons au côté moral de l'oeuvre. Dostange s'éprend de madame Cérences, et celle-ci s'enamoure du jeune conférencier français. Une intrigue se noue entre eux. Leur passion mutuelle naît, grandit, se développe sous nos yeux. Ils s'aiment, ils se recherchent, ils s'épanchent en des conversations sentimentales, ils glissent rapidement sur la pente dangereuse de l'amour adultère. Tout cela nous est dépeint, nous est décrit, nous est analysé avec une longue complaisance. Sans doute, au dernier moment, à l'heure décisive, madame Cérences recule devant l'accomplissement du crime qu'elle a commis dans son coeur. La foi la préserve de la chute suprême. Mais qu'avions-nous besoin de traverser avec les deux amants la phase de passion brûlante qui constitue les trois quarts du récit? Combien d'âmes neuves, de coeurs purs seront troublés par ces analyses dangereuses et en conserveront une impression malsaine! Non, n'en déplaise à M. Lechartier, ce n'est pas un bon livre qu'il a écrit. Et ceci nous amène à formuler un regret que, depuis longtemps, nous éprouvons.

Le *Correspondant* est une grande revue catholique, très bien faite, très intéressante, très instructive. Elle pénètre dans les meilleurs milieux, en France et à l'étranger. Elle a sa place marquée au foyer de bien des familles chrétiennes. Comment se fait-il qu'elle ne surveille pas davantage les romans et nouvelles auxquels elle ouvre ses pages? Nous avons plus d'une fois constaté qu'elle publiait des oeuvres d'imagination dont la donnée et les détails laissaient beaucoup à désirer au point de vue moral. Pas de romans franchement licencieux, sans doute; mais des études passionnelles, des scènes scabreuses de la vie mondaine, dont la lecture ne pouvait être bonne pour toute